



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°56— XIV^e DIMANCHE DE LUC 2021

Calendrier (s)

Pendant la période qui va du Dimanche des Ancêtres au Dimanche de Zachée les calendriers liturgiques des églises orthodoxes diffèrent selon les traditions et juridictions.

Nos feuillets conçus en principe en fonction du calendrier des églises de tradition russe du patriarcat œcuménique suivent ici le calendrier grec.

Lecture de la première épître du saint apôtre Paul à Timothée

1Tm I, 15-17. Mon enfant Timothée, elle est sûre, cette parole, et digne de créance absolue : le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Et, si j'ai obtenu miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ puisse montrer toute sa longanimité et qu'ainsi je serve d'exemple à ceux qui croiront en lui pour l'éternelle vie. Au Roi des siècles, au Dieu invisible et immortel, à son unique sagesse, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.



Évangile du jour : L'Aveugle de Jéricho

Lc XVIII,35-43 Alors que Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin, et mendiait. Entendant la foule passer, il demanda ce que c'était. On lui dit : « C'est Jésus de Nazareth qui passe. »

Et il cria : « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !* »

Ceux qui marchaient devant le reprenaient, pour

le faire taire ; mais il criait beaucoup plus fort : « *Fils de David, aie pitié de moi !* »

Jésus, s'étant arrêté, ordonna qu'on le lui amène ; et, quand il se fut approché, il lui demanda : « Que veux-tu que je te fasse ? » Il répondit : « Seigneur, que je recouvre la vue. » Et Jésus lui dit : « *Recouvre la vue ; ta foi t'a sauvé.* »

À l'instant il recouvra la vue, et suivit Jésus, en glorifiant Dieu. Tout le peuple, voyant cela, loua Dieu.



Homélie de Saint Jean Chrysostome (v. 345-407)
« Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! »

Regardons ces aveugles de Jéricho dans l'évangile de Matthieu : ils valent mieux que beaucoup de ceux qui y voient clair. Ils n'avaient personne pour les guider, ils ne pouvaient voir Jésus s'approcher ; et pourtant ils s'efforçaient d'arriver jusqu'à lui. Ils se mirent à crier à haute voix ; on cherchait à les faire taire : ils criaient plus fort. Ainsi en est-il de l'âme énergique ; ceux qui veulent l'arrêter redoublent son élan.

Le Christ permet qu'on cherche à les faire taire, pour que leur ferveur se montre mieux et pour t'apprendre qu'ils étaient bien dignes d'être guéris. C'est pourquoi il ne leur demande pas s'ils ont la foi, comme il le faisait souvent : leurs cris et leurs efforts pour s'approcher de lui suffisaient pour montrer leur foi. Apprends par là, mon cher ami, que, malgré notre bassesse et notre misère, si nous allons à Dieu de tout cœur, nous pourrions obtenir par nous-mêmes ce que nous demandons. En tout cas, regarde ces deux aveugles ; ils n'avaient qu'un disciple pour les protéger, beaucoup leur imposaient silence ; et pourtant ils ont réussi à triompher des empêchements et à parvenir jusqu'à Jésus. L'évangéliste ne signale en eux aucune qualité exceptionnelle de vie : leur ferveur a tout remplacé.

Imitons-les, nous aussi. Même si Dieu ne nous accorde pas tout de suite ce que nous demandons, même si bien des gens cherchent à nous détourner de la prière, ne cessons pas de l'implorer. Car c'est ainsi que nous attirerons le mieux les faveurs de Dieu.

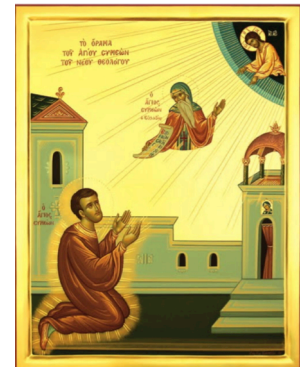
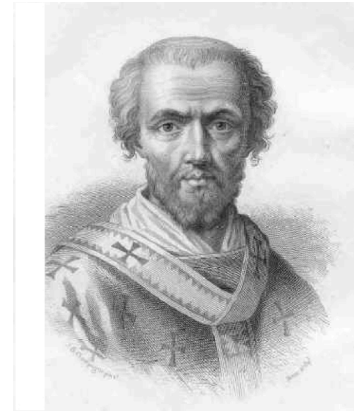
Hymne de Syméon le Nouveau Théologien (v. 949-1022)
La lumière qui me conduit par la main

Nous savons l'amour que tu nous as donné, sans limite, inexprimable, que rien ne peut contenir ; il est lumière, lumière inaccessible, lumière qui agit en tout... Que ne fait-elle pas, en effet, cette lumière, et que n'est-elle pas ? Elle est charme et joie, douceur et paix, miséricorde sans compter, abîme de compassion. Quand je la possède, je ne la remarque pas ; je la vois seulement lorsqu'elle s'en va ; je me précipite pour la saisir, et elle s'envole tout entière. Je ne sais que faire et j'épuise mes forces.

J'apprends à demander et à chercher avec larmes en grande humilité, et à ne pas considérer comme possible ce qui dépasse la nature, ni comme l'effet de ma puissance ou de l'effort humain, ce qui vient de la compassion de Dieu et de sa miséricorde infinie...

Cette lumière nous conduit par la main, nous fortifie, nous enseigne, se montrant et puis fuyant lorsque nous avons besoin d'elle. Ce n'est pas quand nous le voulons -- ceci appartient aux parfaits -- mais c'est lorsque nous sommes dans l'embarras et complètement épuisés qu'elle vient à notre secours. Elle apparaît de loin et me donne de la ressentir dans mon cœur.

Je crie à m'en étrangler tant je veux la saisir, mais tout est nuit, et vides sont mes pauvres mains. J'oublie tout, je m'assieds et je pleure, désespérant de la voir ainsi une autre fois. Quand j'ai bien pleuré et consenti à m'arrêter, alors, venue mystérieusement, elle me prend la tête, et je fonds en larmes sans savoir qui est là illuminant mon esprit d'une très douce lumière.



Homélie du Père René Dorenlot L'Aveugle de Jéricho 1980

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Faisant route de Galilée à Jérusalem, Jésus passe par Jéricho. C'est la montée vers la Passion.

À trois reprises, Jésus en a fait l'annonce à ses disciples. Mais, dit saint Luc, ils ne comprenaient rien à cela. Autour de Jésus, les vrais aveugles, ce sont les disciples. Les disciples et puis aussi la foule, la foule plus encore, qui ne s'intéresse qu'à l'apparence des gestes de Jésus.

Jésus passe devant un aveugle. Lequel s'informe de celui qui arrive. On lui dit : "Jésus de Nazareth". Nazareth, cela n'avait rien d'exaltant. "Que peut-il sortir de bon de Nazareth ?" avait dit Nathanaël. Une bourgade obscure, la plus obscure, la plus aveugle de toutes, qui avait été scandalisée en son temps par Jésus et qui l'avait chassé de la synagogue.

À l'opposé de tous ces incrédules, l'aveugle de Jéricho crie à tue-tête : "Jésus, fils de David, aie pitié de moi !".

"Fils de David", c'est l'appellation du Messie, de celui que Dieu doit envoyer pour le rétablissement d'Israël. Le Messie, c'est l'Oint du Seigneur, celui que Dieu consacre par l'onction pour le salut de son peuple. Le Messie, c'est l'objet de l'espérance générale en Israël, des docteurs et des savants comme du peuple, des autorités religieuses comme des plus abandonnés des hommes. Le Messie, c'est le descendant de David que Dieu a promis pour rétablir sa justice et que tous attendent.

Pour l'aveugle, proclamer Jésus fils de David, c'est proclamer sa messianité, c'est le reconnaître publiquement comme l'objet de l'attente d'Israël. C'est la première fois que Jésus est interpellé à ce titre. Personne ne l'avait jamais dit. C'est un aveugle qui le révèle.



Mais les cris de l'aveugle dérangent et la foule le rabroue. Il tient bon et insiste. C'est qu'il connaît ses Prophètes.

Isaïe l'a dit : "Le Messie rendra la vue aux aveugles". C'est pourquoi il persévère, sans se laisser décourager.

Il réclame Jésus de tout son cœur et de toutes ses forces. Jésus le fait venir. "Que veux-tu ?" lui dit-Il. "Seigneur, que je voie."

"Seigneur", c'est encore autre chose. L'aveugle aurait pu dire, comme la foule des disciples, "Rabbi, Maître".

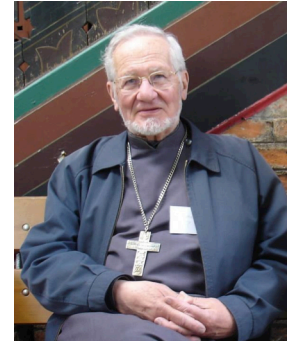
"Seigneur", c'est la reconnaissance et l'affirmation publique que Jésus est l'envoyé de Dieu, que toute puissance Lui est dévolue, que Dieu agit par Lui et à travers Lui.

Du coup, sa confession devient : "Seigneur Jésus, fils de David, aie pitié de moi". Comment ne pas y reconnaître déjà notre invocation : "Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur".

L'aveugle reconnaît la toute-puissance de Jésus. Il avoue en même temps sa misère, sa détresse : il est aveugle.

Il implore de Jésus la grâce divine de sa guérison, dans la plus complète humilité autant qu'avec la plus totale obstination. "Vois, dit Jésus, ta foi t'a sauvé".

Ce n'est pas le miracle qui importe le plus. C'est la foi de l'aveugle. La foi qui fait de l'aveugle un voyant. La guérison ne vient qu'en prolongement de la foi. Plus même, elle n'en est pas tant la conséquence que l'expression visible et extérieure. À la limite, la



guérison n'apporte rien à l'aveugle qu'il n'eût déjà : voyant il était, voyant il reste.

Voir et savoir sont une seule et même chose. Seul, des disciples et de la foule, l'aveugle a su et a vu. Par la foi, l'aveugle est devenu un voyant, c'est-à-dire un prophète, qui annonce et proclame Jésus Christ et Seigneur.

"Si tu crois, dit Jésus à Marthe, tu verras la Gloire de Dieu". L'aveugle a cru et a vu, tant il est vrai que la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu.

Amen.

Père René



Homélie par Père Boris Bobrinskoy L'Aveugle de Jéricho 2007

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Aujourd'hui, mes amis, nous avons entendu le récit d'une guérison miraculeuse. Chacun des miracles du Seigneur est toujours une manifestation de Sa puissance mais aussi de la plénitude de Sa bonté, de Sa sagesse, de Son amour et de Sa miséricorde.

Saint Marc et saint Luc s'accordent tous deux pour nous relater ce miracle. Nous sommes aux portes de Jéricho, voici un aveugle auquel le Seigneur a donné de recouvrer la vue, Marc tient à nous préciser qu'il s'agissait de

Bartimée, le fils de Timée.

Dans l'évangile de saint Jean, nous assistons à un miracle encore plus frappant, à savoir la guérison d'un aveugle-né et non pas seulement d'une personne qui a perdu la vue. Cet homme était né privé de la vue – l'appareil visuel, les organes de la vision étaient-ils atrophiés, endormis ou inexistantes ? – et, cette fois, pour le guérir le Seigneur opère une véritable création nouvelle en formant de la boue avec Sa salive avant de la lui appliquer sur les yeux.

Guérir un aveugle c'est, évidemment, lui redonner la vue, mais ici ce n'est pas seulement la fonction visuelle que le Seigneur restaure car s'Il rend la vue Il rend aussi capable de réaliser qu'existe une autre lumière que la lumière du jour, Il donne de percevoir, cachée dans le cœur humain, cette Lumière éternelle, qui est en vérité la manifestation de la présence du Seigneur Lui-même. Et cette Lumière a pour vocation de transparaître, de jaillir, d'éclater au grand jour. Quand le Seigneur guérit un paralytique, c'est plus que lui rendre sa mobilité, Il lui offre de pouvoir marcher et même de courir vers le Royaume parce que ce n'est pas à petit pas qu'il faut se diriger vers le Royaume, il faut s'y précipiter de toutes nos forces, de tout notre élan. Quand le Seigneur nous rend l'ouïe ce n'est pas seulement pour entendre les paroles quotidiennes, c'est pour écouter, comprendre, assimiler, accueillir en nous la parole de Dieu. Nous pourrions continuer ainsi... Chacun des miracles du Seigneur a toujours au-delà de la portée corporelle, physique et humaine une signification, un sens spirituel. Il importe de souligner que toutes ces guérisons manifestent la miséricorde, le pardon et le désir de Dieu de relever l'homme. Tous ces miracles témoignent de la volonté divine d'arracher l'homme à sa misère, à son infirmité, à ses maux, non seulement aux maladies du corps mais aussi, et non moins important, à la maladie de l'âme.

Car c'est, effectivement, à partir de l'instant où l'homme s'est détourné de Dieu que les Cieux se sont fermés. Certes, ils s'ouvrent de nouveau, mais à ce moment-là les Cieux se fermèrent et, depuis lors, Dieu se révéla comme un Dieu qui interroge, qui demande,

qui quémante "Adam où es-tu ? Pourquoi as-tu mangé de ce fruit ? etc." Peu à peu, les ténèbres se sont insinuées dans le cœur de l'homme et y ont établi leur influence délétère. Peu à peu, l'œil et le cœur s'enténébrent et l'homme perd sa véritable fonction spirituelle de la vision de Dieu. Saint Irénée de Lyon a dit : "La gloire de Dieu c'est l'homme vivant" et la vie en plénitude pour l'homme c'est de voir Dieu. Nous avons été créés précisément pour cette vision de Dieu. En effet, quand Jésus redonne la vue à cet aveugle au sortir de Jéricho dans son ultime montée vers Jérusalem, ce miracle est hautement symbolique de ce que Jésus est, Lui-même, la Lumière du monde "Moi, Je suis la lumière du monde. Qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. "

Il faut lire et relire tout ce que nous dit le saint évangéliste Jean quand il nous révèle Jésus comme la lumière véritable : "La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue", les ténèbres ne l'ont pas cernée, enveloppée, étouffée. Tous les évangélistes racontent le conflit permanent entre Dieu et les forces sataniques, le conflit originel entre – et saint Jean y insiste tout particulièrement – la Lumière et les ténèbres. C'est un combat que Jésus a voulu Lui-même livrer et mener à travers l'obéissance au Père, à travers la souffrance, à travers Sa descente dans les ténèbres humaines jusque dans le désert de nos cœurs, jusque dans l'enfer de nos propres vies. Voilà tout ce dont nous devons nous souvenir quand nous pensons aujourd'hui à cette guérison de l'aveugle.

À l'aveugle qui demande cette impossible guérison, le Seigneur dit "Recouvre la vue !" mais Il ajoute aussitôt "Mon enfant, ta foi t'a sauvé !" Désormais, il est non seulement guéri, mais encore il est sauvé parce qu'il a cru. Bien sûr, nous ignorons la suite de sa vie, si ce n'est que les évangiles précisent qu'il suivit Jésus en glorifiant Dieu. Il n'y a en effet rien d'autre à faire que de suivre le Seigneur et de glorifier Dieu. L'itinéraire humain et spirituel de cet aveugle guéri nous reste inconnu mais nous pouvons penser que s'il a été guéri, si la foi l'a sauvé, alors désormais toute sa vie future est imprégnée de cette rencontre avec le Seigneur et que ses yeux se sont ouverts à la vision de l'unique Lumière de notre vie. Ainsi devons-nous retenir toute l'importance de cette démarche pour ouvrir nos yeux, de cette quête pour développer en nous cette aptitude de la vision de Dieu. À travers notre cheminement de foi individuel, à travers notre combat spirituel chacun de nous recouvre peu à peu la vue et nous nous ouvrons à la perception de la véritable Lumière.

Dans l'Église ancienne, les baptisés étaient appelés "illuminés". Cela signifie que ceux qui recevaient le baptême de vie nouvelle dans l'Esprit Saint retrouvaient la véritable capacité de la vision de la Lumière. À Pâques nous chantons "Nous avons vu la résurrection du Christ" et à la Pentecôte "Nous avons vu la Lumière véritable". Nous avons vu cette Lumière véritable qui d'abord nous paraît éclairer de l'extérieur mais elle irradie tellement qu'elle se communique à nous et nous pénètre pour nous vivifier. La Lumière nous nourrit, nous instruit, nous comble et nous pacifie. En définitive, la Lumière nous illumine de l'intérieur et nous sanctifie.

Voilà pourquoi on peut dire que toute la plénitude de la grâce de Dieu peut être comprise et vécue à travers cette Lumière. Mais, à l'instar des théologiens russes, on peut dire la même chose de la Sagesse de Dieu dans laquelle toute la plénitude de la grâce et des énergies divines sont incluses. Et l'on peut dire de même de la Puissance de Dieu, ou de la Sainteté de Dieu... car la plénitude de la grâce et de la vie divine est incluse dans chacun de ses aspects, de ses manifestations, de ses participations. Dans cette multiplicité, il y a simultanément une simplicité absolue. C'est à l'image du prisme qui nous révèle toutes les couleurs de l'arc-en-ciel dans la lumière blanche, ce prisme où

toutes les couleurs de l'arc-en-ciel convergent, fusionnent et s'unifient en la lumière blanche qui est l'image de la lumière du Christ. La Lumière, la Sagesse, la Puissance ou la Sainteté qui nous envahissent sont fondamentalement le Christ.

Mais si le but de notre vie de foi et de prière est d'être pénétrés, envahis, comblés de la Lumière véritable, nous devons réaliser qu'elle ne nous est pas uniquement destinée. À notre tour, nous devons apprendre à la communiquer autour de nous. Ce que dit saint Séraphim pour le Saint-Esprit : "Acquiers un esprit de paix et des milliers trouveront le Salut autour de toi" peut évidemment être appliqué à la Lumière véritable "Acquiers un esprit de lumière, une luminosité intérieure, et des milliers percevront cet éclat, seront illuminés autour de toi et recevront cette Lumière."

Si notre cœur est pacifié, s'il est illuminé, il doit irradier et nous devons devenir des diffuseurs, des transmetteurs, des miroirs de cette Lumière pour préserver le monde des flots de ténèbres qui le menacent. Nous sommes, par conséquent, responsables de l'envahissement du monde par ces ténèbres. Nous sommes appelés véritablement non seulement à crier la grâce de Dieu, non seulement à proclamer la résurrection de notre Seigneur mais aussi à la vivre ! Dans la mesure où cette Lumière est en nous et ne demande qu'à sourdre et à déborder, même notre silence la communique. La Lumière se dévoile et se transmet par notre être intérieur, par cette prière qui jaillit constamment de notre cœur, par notre joie et notre certitude. Au-delà de toute parole, la Lumière constitue le meilleur des questionnements pour "ceux du dehors" qui ne manquent pas de s'interroger : "Regardez donc les chrétiens comme ils s'aiment ! Pourquoi sont-ils si lumineux ? Voyez comme ils sont transfigurés ! Comment ont-ils été à ce point transformés intérieurement ?" À la Lumière qui émane de nous, ils se posent de telles questions.

Peut-être nos frères "du dehors" devraient-ils se poser plus souvent ce genre de questions, peut-être devrions-nous les leur inspirer davantage ? S'ils ne s'interrogent pas suffisamment, n'en sommes nous pas, nous-mêmes, responsables ? Si notre exemple ne les interpelle pas particulièrement, ne faut-il pas craindre que la Lumière ne jaillisse pas suffisamment de nous et que, peut-être, nous trahissions notre propre vocation ?

Que le Seigneur nous donne donc de guérir de notre aveuglement, de recouvrer la vue spirituelle, de vivre pleinement la Lumière, de la rayonner afin de transmettre aux hommes et au monde que le Christ est la Lumière du monde.

Amen.

Père Boris

Homélie du P. Placide Deseille pour le pour le XIVE Dimanche de Luc 2001 L'aveugle de Jéricho



Toutes les grandes fêtes de l'Église sont précédées d'une période de préparation qui a pour but de nous accoutumer peu à peu à la célébration de cette fête, de nous y préparer, de nous aider à en cueillir des fruits abondants, mais en nous en révélant progressivement le sens pour que nous puissions entrer dans son mystère.

C'est le cas de la fête de Noël, qui est précédée de ce carême de Noël où nous sommes en ce moment. Mais comme le Grand carême, c'est un carême qui a aussi un caractère joyeux, un caractère joyeux parce que, déjà, toute l'atmosphère de Noël nous est révélée, nous pénètre aujourd'hui grâce aux mélodies d'un certain nombre de chants de la liturgie qui créent

déjà une atmosphère de Noël.

Et c'est à Noël que nous pourrons chanter vraiment : « Le Seigneur est Dieu et il nous est apparu » ; c'est à ce moment-là que notre cœur pourra être rempli de joie à la vue du Seigneur.

Mais l'évangile d'aujourd'hui (Lc, 18, 35-43) qui raconte la guérison de l'aveugle de Jéricho entre dans le programme, si je puis dire, de cette préparation à Noël, parce que, précisément, cet évangile nous apprend que pour voir le Seigneur, eh bien, il faut qu'il nous ouvre les yeux. Nous sommes aveugles. Il ne suffit pas que le Seigneur naisse parmi nous, il ne suffit pas que nous célébrions chaque année le mémorial de cette naissance pour que nous voyions le Seigneur. Il faut que nos yeux intérieurs s'ouvrent véritablement. Il faut, comme le dit saint Silouane, que nous connaissions Dieu dans le Saint-Esprit.

C'est en effet au Saint-Esprit d'ouvrir en nous ces yeux intérieurs, à condition que nous nous y préparions. Nous nous y préparons par la prière d'abord, comme l'aveugle aujourd'hui.

L'aveugle dit : « Seigneur, Fils de David, fais que je voie. » Ce doit être notre prière. C'est bien le sens de cette prière de Jésus que les saints pères nous recommandent d'avoir sans cesse sur les lèvres : « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur ». Nous lui demandons ainsi de nous guérir, de nous guérir de tous nos maux, spécialement de cette cécité spirituelle qui nous empêche de voir Dieu.

C'est là le sens le plus profond, peut-être, de cette prière qui nous est tellement recommandée. Oui, que le Seigneur ouvre nos yeux par la puissance du Saint-Esprit pour que nous puissions le voir, non pas d'une façon extérieure, mais par une communion profonde, une communion profonde qui soit en nous source de joie, la source de notre véritable épanouissement spirituel. Mais une prière qui doit s'accompagner aussi du jeûne, de ce jeûne qui nous est recommandé dans cette période d'attente de Noël, et plus largement de tout l'effort de l'ascèse chrétienne, de tout notre effort pour combattre toutes les tendances de notre moi égoïste, toutes les tendances mauvaises qui restent toujours en nous et qui sont la principale cause de notre cécité spirituelle. Dans la mesure où nous trouvons notre joie, où nous estimons avoir besoin pour notre épanouissement de ce qui satisfait notre moi, de ce qui satisfait notre convoitise, de ce qui satisfait notre désir de puissance, notre désir d'être estimé, notre désir de nous imposer aux autres, tout cela ferme notre regard à la vision de Dieu.

Car le Seigneur, lui, est amour, c'est-à-dire qu'il est entièrement don de soi, dépouillement de lui-même, et c'est seulement dans la mesure où nous cherchons véritablement notre joie dans le don de nous-même, où nous la cherchons dans l'humilité, dans l'obéissance, dans toutes les formes de l'humble amour des autres, dans le renoncement à nous-même, à notre propre intérêt, à nos propres goûts ; c'est seulement dans cette mesure-là que notre cœur sera véritablement mis à l'unisson, si je puis dire, du cœur de Dieu, et que nous pourrons à travers cette transformation que l'Esprit-Saint accomplira en nous et qu'il n'accomplit pas sans notre coopération, sans notre effort, c'est moyennant tout cela que nous pourrons véritablement voir le visage de Dieu.

Voir Dieu à Noël, ce n'est pas seulement voir un petit enfant dans une crèche, il n'est pas besoin pour cela d'avoir le cœur transformé, mais pour que cette vue soit en nous la source de la joie véritable, pour qu'elle remplisse vraiment notre cœur, oui, pour que nous éprouvions cette allégresse de Noël, cette allégresse véritable que doit produire en nous la vision de Dieu. Il faut que notre cœur soit transformé, soit purifié, soit illuminé par l'Esprit-Saint.

Eh bien, dans tous ces jours qui nous séparent encore de Noël, entrons généreusement dans cet effort de préparation. dans cet effort de prière, de jeûne, de combat spirituel pour que, oui, nous puissions chanter en toute vérité : « Le Seigneur est Dieu, il nous est apparu », Et alors notre cœur sera rempli de la joie véritable de Noël.

Au Seigneur soit la gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos